

ACROSTICHE

A mon excellent ami, M. Louvigny. Pour le jour de sa fête, 1er décembre

Louvigny bien aimé ! de mon profond amour
Oserai-je exposer, au moment de ta fête,
Un des côtés réels ?—Il faudra bien qu'un jour,
Vois-tu, sur ton beau front s'abatte la tempête :
Il n'est aucun mortel exempt de sa fureur.
Garde-toi de douter alors de la tendresse !
N'hésite point venir t'épancher en mon cœur ;
Demande le calme—avec une caresse !—

Thierry Picard

LE MARECHAL DE MAC-MAHON

(Voir gravure)

Tous les journaux ont annoncé la mort du maréchal de Mac Mahon, duc de Magenta, qui s'est éteint après une longue agonie, en son château de La Forest, dans le Loiret. Né au château de Sully, en Saône-et-Loire, le 13 juin 1808, Marie-Edme-Patrice-Maurice de Mac-Mahon descendait d'une vieille famille irlandaise réfugiée en Bourgogne à la chute des Stuarts. Son père était maréchal de camp sous la Restauration.

Sorti de Saint-Cyr en 1825, Mac-Mahon, qui servait dans le corps de l'état-major, se distingua à la prise d'Alger et dans tout le cours de la guerre d'Afrique, dans laquelle il ne cessa de déployer la plus impétueuse bravoure.

Brigadier en 1848, divisionnaire en 1852, il prit part à l'expédition de Crimée et se couvrit de gloire à Sébastopol, en enlevant la tour de Malakoff. En Italie, il gagna son bâton de maréchal de France en suivant la garde impériale à Magenta.

Gouverneur-général de l'Algérie en 1864, il occupait ce poste important quand éclata la guerre de 1870. Placé à la tête du 1er Corps, il soutint avec 5 divisions le choc de cinq corps prussiens, à Reischaffen, et fut appelé à la tête de l'armée du camp de Châlons.

Grièvement blessé à Sedan, il eut la douleur de voir son armée faite prisonnière. Il suivit ses soldats en Allemagne et fut interné à Wiesbaden. Placé à la tête de l'armée de Versailles dès qu'on lui eut rendu la liberté, il réprima l'insurrection communaliste de Paris.

Elu président de la République, le 24 mai 1873 il remplaça M. Thiers. Il démissionna le 30 janvier 1879. Dans une lettre très digne à la chambre et au Sénat, le vieux maréchal s'accordait la satisfaction de penser qu'il n'avait jamais agi que pour l'honneur et la gloire de son pays.

Depuis lors, le maréchal vivait dans une complète retraite ; sa vigoureuse vieillesse faisait espérer aux siens de pouvoir le conserver encore longtemps. Jusqu'à l'année dernière, on le voyait, malgré son grand âge, monter à cheval.

Depuis la mort du maréchal de Mac-Mahon, il ne reste plus qu'un maréchal de France, le vaillant Canrobert qui, comme Mac-Mahon, s'est illustré en Crimée.

Les funérailles du maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, ont eu lieu à Paris le 21 octobre. La ville portait les signes de deuil. La foule était immense. Des milliers de personnes remplissaient les rues, couvraient les toits des maisons, obscurcissaient les fenêtres et occupaient le Place de la Concorde, les Champs Elysées et la Pont des Invalides. L'Esplanade des Invalides était occupée par les troupes. Ici 40,000 soldats défilèrent devant le cercueil. L'infanterie était représentée par seize régiments de ligne, la cavalerie par six régiments, et l'artillerie par quatre. Les couleurs de ces régiments étaient enveloppées de crêpe. C'était un splendide et touchant spectacle.

L'œil complaisant et flatteur cache de noirs desseins ; et pourtant chacun s'y laisse prendre.—PASQUIN.

DE PROFUNDIS

L'airain sacré balancé doucement jette aux échos du soir sa note lugubre et triste comme la plainte d'un mourant.

A genoux, fidèles ! Répétons la prière des morts. La cloche nous rappelle notre pieux devoir et sa voix nous invite à prier ensemble. *De profundis.*

Du fond de l'abîme montent dans des sanglots les accents de ceux que nous avons aimés. Priez pour moi ! priez pour moi ! disent-ils. Vous, mon épouse tendrement chérie, dont je vois les larmes silencieusement versées ; vous, mon fils, ma fille, qui fûtes ma joie, mon orgueil. Frères et sœurs, vous tous parents, amis, priez pour moi ! Ne me délaïssez pas si vous m'avez aussi aimé. Du lieu où je gémis, j'attends de vous le secours d'une prière, d'un soupir ou d'une aumône. *De profundis !*

La voix des cloches, au milieu du silence, nous annonce l'heure où la piété nous convie. C'est novembre, consacré par l'Eglise au souvenir de ses enfants exilés. Sublime et sainte charité qui soulage par de là la tombe nos frères souffrants. Lorsque la cloche tinte dans le calme et clair repos d'une soirée de novembre, il me semble entendre des gémissements et des sanglots étouffés, et cette grande voix parle à mon âme le langage de l'amitié qui souffre. Qu'ils comprennent bien ce langage ceux qui ont perdu des personnes aimées ! et ils seront heureux de cette pensée de l'Eglise catholique de s'unir pour crier au ciel : pitié ! pardon ! *De profundis....*

BLUET.

NOTES ET FAITS

Voracité de l'écrevisse mâle.

D'après une communication faite, il y a quelques semaines, à la Société allemande de pêche et que rapporte la *Revue des sciences naturelles appliquées*, les écrevisses mâles devorent parfois les femelles. En septembre 1892, on inscrivait des expériences dans un petit étang alimenté par de l'eau de source où l'on rendit toute retraite impossible. On y introduisit 165 écrevisses mâles et autant de femelles. Durant tout l'hiver, on leur distribua des poissons en abondance, que les crustacés recherchaient. En mars 1893, on desécha l'étang où l'on y trouva seulement 52 femelles ; 113 d'entre elles avait été mangées par les mâles. L'on découvrit sur le fond de l'étang les restes de leur carapaces et principalement leurs pinces qui sont plus dures à croquer. En outre, l'on a pu observer la manière dont l'écrevisse attaque sa victime. Elle la saisit par la tête, déchire, sa carapace, puis elle continue par le dos en faisant sauter la carapace jusqu'à la queue.

La barbe chez les Russes

On a admiré les belles barbes qu'arborent la plupart des officiers russes à commencer par l'amiral Avelan. C'est de tradition. Les Russes d'autrefois, comme ceux d'aujourd'hui, ont toujours été fous de leurs barbes.

Ce que voyant, Pierre le Grand fit graver sur le bronze cette sentence.

"Baroda lichnaia tiagota (la barbe est un embarras inutile)".

Et partant de là, il créa un impôt sur les barbes, qui fit le désespoir de ses sujets barbus.

Les barbes récalcitrantes durent donc payer et la taxe était proportionnée, non à la longueur de la barbe, mais à la position sociale de celui qui la portait. Les fonctionnaires, négociants, payaient 100 roubles (400 fr.) ; les bourgeois, les boyards, 60 roubles ; les habitants de Moscou, 30 roubles ; les paysans, chaque fois qu'ils passaient aux barrières des villes, 25 centimes. On délivrait en échange une médaille appelée "mireau" qui était prudent de toujours porter sur soi ; autrement les gardes se montraient impitoyables et les barbes tombaient sous leurs ciseaux.

Catherine Ière confirma cet édit. En 1728, Pierre

II permit la barbe aux paysans, mais maintint la taxe pour les autres personnes, "sous peine de travaux forcés".

L'impératrice Anne aggrava encore la situation des porteurs de barbe. Non seulement ils payaient cette taxe, mais ils payaient le double pour toutes les autres.

Cet impôt les ruinant, beaucoup s'expatrièrent. On a peine à concevoir pareil acharnement à conserver cette poignée de poils dont la nature a décoré le visage masculin. Enfin Catherine II fit grâce à la barbe.

Cette persécution antibarbique dura soixante ans. Elle eut des confesseurs et des martyrs.

Le gouvernement russe possède encore les coins qui servaient à frapper les "mireaux" ou contre-marches.

Caractères, mœurs, usages et coutumes des différents peuples

Les Siamois sont petits, fort malpropres, mais sobres et adroits ; la basse classe est sujette au vol et au mensonge, et la haute, à la jalousie et à la vengeance.

Les Chinois ont le visage large, de grandes oreilles, les yeux petits, le nez court, le teint olivâtre ; ils sont sobres, industrieux, excellents cultivateurs, bons politiques ; ils ont une grande vénération pour leurs ancêtres, et les enfants ont un profond respect pour leurs parents ; ils sont très superstitieux, croient à la métempsycose. Les magistrats prennent le nom de *mandarins* et les chefs de la religion celui de *bonzes*. Hauts avec les humbles, et humbles avec les grands.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Lu dans le jardin public d'une ville de province :

"Ces chaises sont réservées pour les dames. Les messieurs ne doivent pas les occuper avant que les dames soient assises."

X...., qui est changeur et passe pour écorcher volontiers ses clients, épouse, après un an de veuvage, une femme plus laide encore que la première.

—Sapristi ! fait un ami, pour un homme habitué à gagner au change !

Les ruses des domestiques :

—John ! où est le whiskey que je vous ai donné ce matin pour nettoyer les carreaux de la salle à manger !

—Je l'ai bu, madame. Mais maintenant, je n'ai qu'à souffler sur les vitres, ça fera le même effet.

PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—G. David 1692, rue Notre-Dame ; Charles Leblanc, 92, Avenue Union ; P. Décar, 195, rue des Allemands ; Alfred Norbourn, 351, rue Visitation ; Pierre Chailé, 287, rue Maisonneuve ; J.-O. Châlut, 90, rue des Allemands ; E. Brén, 164, rue Docheater ; Joseph Beauchamp, 288, rue Plessis ; Magnus Lessard, 251, rue St-Dominique ; Dame B. Moquin, 786, rue St-André.

Québec.—Joseph Grosleau (\$25.00), maison de pension, rue Sainte-Famille, haute-ville ; E. Galibois (deux primes), 121, rue St Paul, St-Roch ; Dlle Georgiana Gamond, rue de la Couronne, St-Roch ; Alphonse Légaré, 167, rue St-Luc, St-Sauveur ; Alfred Garant, 123, rue F. uie, St-Roch.

Chutes Montmorency, Québec.—Isaïe Tissier.

Ancienne Loréte, Québec.—François Delisle, 2 rue St-Jean-Baptiste.

Pointe Saint-Charles.—Arthur Lamarre, 136, rue Knox ; Sylva Villeneuve, 32, rue Roselle.

Ottawa.—Dr Chevrier.

Somers-et-Mégantic.—J.-L.-P. Houde.

St-Antoine, Rivière Richelieu.—L.-J. Cartier.

St-Hyacinthe.—J.-A. Delisle, typographe au *Courrier*.

Chicoutimi.—Dlle Malvin Tremblay.

St-Paul, Minn.—Frank Laverdure (\$50.00).

Rice Lake, Wis.—Mde T.-A. Charron.